

LA PENSÉE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Sirdar van Thuyll qui fut un des disciples intimes de Hazrat Inayat et qui ne mâchait pas ses mots a écrit un jour que "ceux qui sont voués à l'obscurité ont aussi leurs Gourous". C'est une parole qui peut paraître assez dure, mais qui après tout ne fait que paraphraser cette parabole de l'Évangile où il est question d'aveugles conduits par un aveugle et finissant dans un fossé.

Cela prouve que le faux maître s'est toujours bien porté. Mais il semble se porter spécialement bien aujourd'hui où l'on assiste à une floraison de maîtres es-spiritualité en tous genres, autochtones ou venus d'Orient ou d'Extrême-Orient, chacun cherchant à se faire une clientèle avec plus ou moins de bonheur et grâce à des moyens publicitaires divers.

La faute en revient principalement à l'aspect moutonnier de la nature humaine. Les gens aiment se sentir déchargés du soin de se conduire eux-mêmes et ils abdiquent volontiers leur libre-arbitre entre les mains du premier venu pourvu qu'il ait de la prestance, des titres, qu'il parle assez bien ou qu'il ait simplement une personnalité plus forte que la leur. C'est vrai d'ailleurs en d'autres domaines que la spiritualité: la vie politique dans sa forme actuelle par exemple, est basée en grande partie sur ce phénomène de psychologie élémentaire.

Cependant (l'histoire de la spiritualité le prouve à travers toutes les religions du monde, et beaucoup de textes sacrés y insistent) il est nécessaire qu'un être poussé par un puissant mobile intérieur à s'engager sur cette voie - à fortiori s'il est déjà entré en contact avec des réalités supra-sensibles - se mette sous la direction d'une personne ayant l'expérience de ces réalités. C'est en effet une voie si pleine de pièges et de difficultés, dans laquelle les obstacles provenant de nous-mêmes, de notre propre esprit imparfait, sont si nombreux, dans laquelle on se juge si mal soi-même, dans laquelle on comprend si mal ce qui vous arrive que cette direction est des plus utiles.

Mais dans ces conditions, comment reconnaître le vrai maître de ceux qui ne sont pas vrais? La sincérité de celui qui cherche éprouvera et reconnaîtra la sincérité du maître. Un être sincère reconnaîtra forcément l'authenticité, le caractère véridique d'un autre, même s'il lui arrive une fois au début de se tromper.

Hazrat Inayat dit, dans "La Vie Intérieure": "La deuxième

condition à remplir pour arriver à la vie intérieure, c'est de chercher un guide spirituel: un être en qui l'on puisse avoir une entière confiance, en qui l'on croie complètement, que l'on place plus haut que soi et pour qui l'on éprouve une sympathie pouvant aller jusqu'à la dévotion. Une fois qu'on a trouvé son Gourou, son Murshid, son guide, il faut lui donner toute sa confiance, sans réserve. Si l'on garde quelque chose pour soi, il vaut autant reprendre ce qu'on a donné, parce qu'il faut faire tout complètement, il faut donner sa confiance ou ne pas la donner. Sur ce chemin de la Perfection, tout doit être fait complètement."

Il est bien évident que cette haute exigence demande, de la part du maître, des compétences particulières. Aussi bien, le don de direction des âmes dans le chemin des réalités supra-sensibles a toujours été considéré, dans toutes les traditions mystiques, y compris dans celle de la chrétienté, comme un don rare, un charisme, et qui n'échoit pas nécessairement à toutes les âmes avancées dans la vie intérieure. Nous voyons cela aussi dans l'histoire du Soufisme traditionnel. Parmi tous ses disciples, tel Murshid appointait certains d'entr'eux comme Khalifats, c'est-à-dire capables de guider les âmes sous leur direction, mais il ne nommait qu'un seul successeur, celui qui avait, de façon prééminente, ce don. C'est ainsi que dans la tradition des Soufis Chisthis de l'Inde, une lignée ininterrompue de maîtres, dont certains ont brillé d'un éclat extraordinaire dans les annales du Mysticisme s'est étendue de Hazrat Moinuddin Chisthi, au 13e siècle, jusqu'à Hazrat Inayat inclusivement, chacun étant nommé comme successeur par le précédent.

Et quand on considère la vie des Saints d'Occident, l'on voit que certains, et non des moindres, étaient sans disciples. D'autres au contraire avaient ce don de manière éminente. Quand on lit par exemple les Fioretti de Saint François d'Assise ou la vie de Sainte Thérèse d'Avila et la façon dont ils se comportaient vis-à-vis de ceux qui les suivaient, l'on a un parfait exemple de ce qu'est un maître.

Le caractère exceptionnel, charismatique de ce don de direction des âmes fait qu'il n'existe pas forcément un guide, un maître, dans chaque communauté. Parfois celui qui cherche un maître doit le chercher longtemps, en plusieurs endroits, parfois même en dehors de sa propre religion. Mais parfois aussi le Maître apparaît dans la vie d'un disciple sans qu'il le cherche. On ne peut vraiment faire aucune règle en ces matières parce qu'elles ressortissent à la grâce divine et dépassent complètement nos conceptions intellectuelles.

Cependant nous pouvons citer ici, et c'est un encouragement à tous ceux qui cherchent, cette phrase tirée du Vadan de Hazrat Inayat: "Quand le cri du disciple atteint un certain diapason, le maître vient pour y répondre".

Mais tout ce qui précède étant dit sur vrais et supposés maîtres, il faut avouer que la proportion des gens arrivés au point où ils ont réellement besoin d'un guide est faible relativement au nombre de tous ceux qui sont attirés plus ou moins vivement par la spiritualité. La plupart d'entre nous a d'abord besoin d'un entraînement sur le plan purement humain. La plupart d'entre nous doit d'abord accorder quelque peu sa vie personnelle à son idéal, cultiver ses qualités morales, acquérir ce qui lui manque dans les vertus nécessaires pour aborder la portion proprement intérieure du voyage: endurance, espérance, patience infinie, oubli de soi, entr'autres. Pour ce but, la compagnie et l'amitié de ceux qui cherchent la même chose, la réunion autour d'un enseignement authentique, les exercices spirituels, la contemplation de la vie et de l'enseignement des mystiques, la fixation sur un idéal, sont essentiels. Et si nous pouvons recevoir de surcroît la bénédiction d'un être réellement évolué, alors c'est encore mieux. Mais sachons que cette bénédiction se fait la plupart du temps sans la moindre ostentation et par des voies silencieuses.

Ce qui précède, partiellement inspiré par l'actualité, pourrait aussi servir d'introduction près de nos lecteurs, s'il en était besoin, à la traduction de l'oeuvre de Hazrat Inayat dont nous commençons la publication dans ce numéro: La Voie de l'Initiation et le Chemin du Disciple, que l'on trouvera dans les pages jaunes.

On trouvera en outre dans ce numéro, un autre article tiré d'une conférence de Hazrat Inayat: " L'influence du caractère et du destin sur notre entourage".

Parmi les innombrables sujets abordés par le grand Piro-Murshid dans son enseignement, il en est un qui lui tenait à coeur et c'est celui de notre influence personnelle, considérée même indépendamment de nos actions, sur le milieu dans lequel nous vivons et par conséquent sur notre destinée. Et de même l'influence réciproque que nous pouvons avoir les uns sur les autres. Il désirait sans doute que ses disciples exercent grâce à cet enseignement une surveillance particulière sur eux-mêmes et tiennent compte de cette influence sur leur vie dans la mesure où leur libre arbitre est en cause.

En fait cela ne concerne pas seulement ses disciples. L'enseignement soufi est pour tous ceux qui peuvent y trouver matière à réflexion, profit ou direction dans leur existence.

(Un lapsus calami nous a fait donner, dans le précédent éditorial la nationalité américaine au philosophe et psychiatre allemand Karl Jaspers. Nous nous en excusons près de nos lecteurs).

STROPHES  
TIREES DU VADAN  
de  
HAZRAT INAYAT

Alapas: (Imprévisations)

L'amour est-il plaisir, l'amour est-il amusement?  
Non, l'amour est attendre avec constance, l'amour  
est persévérer sans dévier; l'amour est espérer  
patiemment; l'amour est abandon volontaire; l'a-  
mour est considérer toujours le plaisir et le dé-  
plaisir du Bien-Aimé, car l'amour est résignation  
à la volonté du possesseur de notre coeur; c'est  
l'amour qui apprend à l'homme: Toi, non pas moi.

L'amour qui finit est l'ombre de l'amour; l'amour  
véritable est sans commencement ni fin.

Quand Il vous porte un coup, Il peut porter un  
coup même par la main de votre ami le plus ai-  
mant; et quand Il vous caresse, Il peut vous ca-  
resser par la main de votre plus dur ennemi.

Que le courage soit ton sabre et la patience ton  
bouclier, mon soldat.

Grand espace, matrice de mon coeur, conçois ma  
pensée, je te prie, et donne naissance à mon dé-  
sir.

---

L'INFLUENCE DU CARACTERE ET DU DESTIN

SUR NOTRE ENTOURAGE

par

HAZRAT INAYAT

Notre influence se fait sentir et demeure en ces endroits où nous vivons, nous nous asseyons, nous marchons. L'influence d'une personne se ressent dans la pièce où elle a été, le siège où elle s'est assise, même dans ses vêtements ses chaussures, en tous ses objets personnels.

Néanmoins, notre influence sur nos affaires n'est pas absolue - s'il en était ainsi, les prophètes n'auraient pas eu toutes les difficultés qu'ils éprouvèrent dans la vie - mais elle est très grande. Tout l'entourage de l'être humain ressent son influence. Les chiens et les chats même deviennent comme les gens auxquels ils appartiennent. Dans les familles où l'on se querelle toujours, les chiens et les chats sont querelleurs.

Un sage disait que le caractère d'un individu se montre en chaque objet lui appartenant.

J'ai moi-même toujours été très sensible à l'influence des gens. Après avoir appris le mysticisme, j'ai pu, à l'aide de pratiques spirituelles, me débarrasser de toute impression, de sorte qu'aucune influence ne m'affectait plus du tout, mais auparavant, en tant que musicien, je sentais la pensée de chacun dans l'auditoire qui aimait ma musique, qui ne l'aimait pas; si quelqu'un était défavorable, si quelqu'auditeur présent était hostile, tout le programme était gâché.

L'influence des autres agit même sur les grands sages. Un jour l'un d'eux était assis en silence, en méditation, avec ses disciples. Mais bien qu'il s'y fut beaucoup essayé, la concentration ne se faisait pas. Il dit: " Il doit y avoir dans la pièce quelqu'un de l'extérieur". Les disciples regardèrent, mais ne virent personne. Ils ne virent que des visages familiers; il n'y avait pas d'étranger parmi eux. Le sage dit alors: "Regardez encore, il y a quelqu'élément perturbateur dans la pièce". Ils regardèrent et trouvèrent une canne laissée là par un visiteur, un individu hostile. Même sa canne avait le pouvoir de troubler et d'empêcher la concentration.

Plus loin s'étend l'influence de quelqu'un, plus grand est son pouvoir. L'influence d'un être peut se faire sentir seulement sur sa famille; celle d'un autre sur ses employés, un autre peut posséder pouvoir sur tout son pays, sa race entière.

Et comme il y a le pouvoir et l'influence extérieurs, ainsi y a-t-il le pouvoir intérieur, qu'on ne voit pas, mais qui existe, le pouvoir d'une seule âme sur les autres qui lui sont

reliées. C'est ce dont le Christ était conscient en disant: "Je suis venu garder mon troupeau".

J'ai vu par moi-même que si un être spirituel, quelqu'un de très bon, se trouve dans une famille, celle-ci tout entière ressent son influence. J'ai vu une famille de cinquante à soixante personnes vivant dans une demeure où se trouvait un être très spirituel; chacun des jeunes gens de cette famille, chacun des étourdis, au moment où il avait tendance à s'égarer, sentait quelque chose d'analogue à une rène le retenir. Et quand l'homme spirituel s'en fut allé, dans cette famille qui depuis quarante ans n'avait cessé de croître de toutes façons, se développant en réputation et en bonté, l'alcoolisme s'introduisit d'abord. Il se répandit de l'un à plusieurs, et tous dans la famille furent alors en désaccord et se montèrent l'un contre l'autre.

Par la fréquentation d'un être bon, celui qui est mauvais peut de temps en temps faire de bonnes actions, et par la fréquentation d'un individu mauvais, même celui qui est bon peut de temps à autre devenir mauvais. Un dicton gujerati exprime ceci, disant: "Par la vertu d'un seul, des milliers peuvent être sauvés, libérés; par le vice d'un seul, des milliers peuvent être perdus". C'est là le sens de ce qui est dit du Christ, qu'Il sauva Ses disciples de leurs péchés. Des milliers d'êtres peuvent profiter de la bonté d'un seul, et la méchanceté d'un seul peut miner tout un pays, une nation entière.

Mais nous ne devons pas dépendre d'un autre pour nous sauver. Notre âme est la même que celle du Prophète, du Pir, du Murshid. Nous ne devons pas dire: "Je ne peux être comme eux". Notre âme est la même. Et pourquoi, ayant en nous l'essence admirable, ne serions nous pas aimés? Il nous faut penser qu'il y a le même pouvoir en notre âme, que notre influence s'étend aux autres. Si nous n'avons pas de famille, nous avons des amis, si nous n'avons pas d'amis, nous avons des relations, si nous n'en avons pas, il y a les gens qui nous entourent, qui peuvent être influencés par nous. C'est une grande responsabilité et très peu de gens y pensent. Un père ne pense guère: "Mon enfant sera influencé par mon sentiment, ma pensée", une mère y songe rarement. L'homme seul a le sens de la responsabilité. Ce n'est ni le chien, ni le chat ou le cheval qui le possèdent.

Il y a quatre façons de montrer de la bonté. L'une est de jouir de tout par soi-même, sans tenir compte des autres. La seconde est de jouir et de partager avec d'autres. La troisième est de renoncer à son propre bénéfice et avantage pour autrui. La quatrième est de rendre le bien pour le mal, la bienveillance pour les mauvais traitements, l'amitié pour les insultes. De cette façon, l'homme devient saint et se prépare pour le chemin spirituel.

---

## LA VOIE DE L'INITIATION ET L'ETAT DE DISCIPLE

par

HAZRAT INAYAT

## Chapitre I

La voie de l'Initiation

On a beaucoup écrit et on a dit beaucoup de choses au sujet de la voie de l'initiation. Les personnes qui ont eu des contacts avec différentes écoles d'occultisme ont compris ces choses de diverses façons et ont ainsi des opinions divergentes sur ce que signifie l'initiation. Mais, en fait l'initiation signifie seulement faire un pas en avant, un pas que l'on doit franchir avec espoir et courage, car sans le courage et l'espérance il serait difficile de faire le moindre pas en avant.

Si l'on me demandait d'expliquer en termes clairs ce que signifie l'initiation, je dirais que c'est comparable à l'expérience d'une personne qui n'a jamais appris à nager et qui se plonge pour la première fois dans une rivière ou dans la mer, sans savoir si elle sera capable de nager ou si elle sera emportée par le courant et noyée. Chacun de nous a connu, sous une forme ou sous une autre, une initiation, dans le sens qu'on lui donne dans le monde. L'homme d'affaires qui monte une entreprise entièrement nouvelle et qui, à ce moment n'a rien qui puisse le soutenir si ce n'est cette pensée: "Qu'importe que j'échoue ou que je réussisse, je veux faire un pas en avant, je monterai cette entreprise bien que je ne sache pas ce qui en résultera dans l'avenir", cet homme-là a vécu une initiation, sur le plan matériel. Le premier essai que fait celui qui désire apprendre à monter à cheval alors qu'il n'en a aucune expérience, de sorte qu'il ne sait pas où le cheval le mènera, cet essai-là aussi est une initiation.

Mais l'initiation dans le vrai sens du mot, celui que l'on donne dans le domaine spirituel, cette initiation a lieu quand une personne, bien qu'elle ait une religion, des croyances, une opinion et des idées sur la vie spirituelle, sent qu'elle doit faire un pas dans une direction inconnue; quand elle fait ce premier pas, c'est une initiation. Ghazzali, un grand écrivain soufi persan, a dit que le fait de prendre le chemin spirituel est tout à fait comparable à lancer une flèche sur un point qu'on ne peut voir de telle sorte qu'on ne sait pas ce que la flèche va atteindre; on connaît seulement sa propre action et on ne voit pas le but. C'est pourquoi la voie de l'initiation est un chemin difficile pour un homme attaché à ce monde matériel. La nature humaine est telle qu'un homme né dans ce monde, coutumier d'une vie basée sur les noms et les

formes, désirera tout connaître sous un nom et une forme; c'est ainsi qu'il désire toucher pour être sûr qu'une chose existe; avant de concevoir l'existence d'une chose, il doit faire appel à ses sens, sinon il n'y croira pas. Aussi lui est-il difficile de passer par une initiation où le conduit un chemin qui ne fait appel à aucun de ses sens: il ne sait pas où il va. Par ailleurs, on a enseigné à l'homme, depuis son enfance, une certaine foi, des croyances précises et il se sent lui-même si attaché à cette foi ou à cette religion particulière, qu'il tremble à chaque pas qu'il doit faire dans une direction qui, peut-être pour un moment, lui semble différente ou même opposée à celle qu'on lui a apprise. Ainsi faire le premier pas sur le chemin de l'initiation est une chose difficile pour une personne qui raisonne. Sans doute un être conduit par la curiosité pourra-t-il, lui, foncer dans n'importe quelle direction, mais, dans ce cas, qu'il reçoive ou non une initiation, ce sera tout-à-fait la même chose pour lui. Quant à celui qui envisage sérieusement l'initiation, pour lui le premier pas sera le plus difficile.

Les initiations, selon les mystiques, sont au nombre de douze, subdivisées en quatre degrés; tout juste comme les demitons dans l'octave ou les douze osselets de l'oreille. Les trois premières initiations sont les trois premiers pas, faits avec l'aide d'un guide qu'on appelle en termes soufis un murshid, un maître. En termes védantiques, ce maître s'appelle gourou. Ce maître est quelqu'un qui vit sur cette terre, un être humain placé dans les mêmes conditions que n'importe quel autre, menant une vie active, sujet à toutes les épreuves, ennuis et difficultés. l'aide d'un tel ami constitue le premier pas et le plus important dans les trois premiers degrés de cette voie.

En Orient, on trouve rarement des personnes qui s'engagent dans la voie spirituelle sans la direction d'un maître, car c'est un fait reconnu que les trois premiers pas au moins doivent être faits avec l'aide de quelqu'un vivant sur terre une vie humaine. Nous pouvons constater dans les diverses traditions que tous les prophètes, maîtres, saintes âmes et sages, quelle que soit leur valeur, ont eu un initiateur. Dans la vie de Jésus-Christ, on peut voir qu'il fut baptisé par Jean-Baptiste et dans les vies de tous les autres prophètes et voyants, il y eut toujours quelqu'un, quelquefois un être humble et modeste, très humain et très souvent en rien comparable en grandeur à ces prophètes, qui franchit avec eux ces trois premiers pas. Mais en réalité la mère est la première initiatrice de tous les prophètes et maîtres dans le monde; aucun prophète, ni maître, ni saint, quelle que soit sa grandeur, ne s'est jamais montré capable de marcher seul, sans l'aide de sa mère; elle a dû le lui apprendre.



C'est ici que se pose la question: Comment trouver le véritable Gourou? Très souvent, les gens sont dans le doute, ne sachant pas si le gourou qu'ils ont devant eux est un vrai ou un faux gourou. Fréquemment, une personne entre en contact avec un faux gourou dans ce monde où il y a tant de fausseté. Mais pourtant, celui qui cherche réellement, celui qui est sincère avec lui-même, rencontrera toujours la vérité, le vrai, parce que c'est sa propre foi réelle, sa propre sincérité dans la recherche ardente qui deviendra son flambeau. Le vrai maître est à l'intérieure de nous, ce passionné de la réalité, c'est notre propre être sincère, aussi, si l'on recherche véritablement la vérité, on trouvera tôt ou tard, certainement un vrai maître. Et, en supposant que l'on soit entré en contact avec un faux maître, qu'arrivera-t-il? Dans ce cas l'Être véritable changera le faux maître en un maître réel, parce que la Vérité est plus grande que la fausseté.

On raconte l'histoire d'un derviche, homme simple, qui était initié par un maître; après que ce dernier s'en fut allé de ce monde, cet homme entra en contact avec un voyant qui lui demanda s'il avait été dirigé sur la voie. L'homme répondit: "Oui, je l'ai été par mon maître qui a quitté cette terre. Quand il était encore vivant, j'ai eu la joie de bénéficier de sa direction pendant quelque temps, aussi la seule chose que je désire maintenant, c'est votre bénédiction". Le voyant lui dit alors: "Je vois par mon pouvoir de clairvoyance que le maître qui est mort n'était pas un véritable maître". Quand l'homme simple entendit cela, il ne voulut pas se permettre de se mettre en colère, mais il dit doucement: "Ce maître qui fut mien peut avoir été un faux maître, mais ma foi, elle, n'est pas fausse et cela suffit".

De même qu'il y a de l'eau dans les profondeurs de la terre ainsi existe-t-il une vérité derrière chaque chose, que cette chose soit fausse ou vraie. En certains endroits, il nous faut creuser profond, en d'autres à une faible profondeur, c'est la seule différence, mais il n'est pas d'endroit où il n'y ait de l'eau. Pour réussir à trouver de l'eau, on peut avoir à creuser très profond, mais dans les profondeurs de la terre il y a de l'eau tout comme la vérité se trouve en dessous de toute la fausseté que nous voyons en surface. Et si nous sommes réellement à la recherche de la vérité, nous la trouverons toujours à un moment ou à un autre.

Celui qui désire se protéger contre une mauvaise direction fait preuve d'une certaine tendance, d'une sorte de faiblesse qui vient de ce qu'il pense dans son fort intérieur qu'il n'existe pas de bonne direction. S'il réalisait que la bonne direction doit être trouvée en lui-même, il serait toujours bien dirigé et son pouvoir deviendrait si grand que, même si son maître devenait mauvais, le propre pouvoir de ce disciple l'

aiderait à se bien diriger, parce que le vrai maître est dans le coeur de l'homme. Le maître extérieur est seulement un signe. Un poète persan a dit que celui qui est une âme perdue, même s'il se trouvait en présence du sauveur, serait tout aussi perdu, parce que ses propres nuages sont autour de lui. Ce n'est pas une question de guide ou de maître; l'obscurité créée par son propre esprit l'entoure et le rend aveugle. Que peut faire un maître dans ce cas?

Selon une histoire qui a trait au Prophète Mahomet, ce dernier avait pour voisin un homme qui lui était très opposé et tenait des propos contre lui et cet homme voyait que les gens à qui il s'adressait avaient foi dans le Prophète, tandis que personne ne croyait en lui. Les années passèrent et beaucoup crurent et beaucoup donnèrent leur vie pour le message du Prophète. Il advint par la suite qu'un grand nombre de gens, des milliers et des milliers, vinrent de pays divers pour rendre visite au Prophète. L'homme en question vivait toujours dans le voisinage et n'avait jamais changé d'opinion. Il arriva qu'un jour, quelqu'un demanda au Prophète: " Pourquoi cet homme qui a connu le temps où personne ne vous écoutait, où personne ne vous suivait et qui voit maintenant que des milliers de gens viennent ici, en tirent du bien et sont remplis de bonheur, de joie et de bénédiction, pourquoi donc cet homme continue-t-il à vous critiquer et à s'opposer à vous?" Et le Prophète répondit: "Son coeur est devenu une fontaine d'obscurité, il produit par là lui-même les nuages qui l'entourent, il ne peut plus voir". Et il s'attristait pour lui. La perception de la lumière révèle la minceur du voile qui recouvre le coeur; plus le voile devient mince, plus grand est le pouvoir de la lumière à l'intérieur.

L'étape suivante, le second pas dans l'initiation consiste à traverser les épreuves que le maître donne. Dans cette initiation, quand on y réfléchit, se trouve une grande part d'amusement. C'est comme un looping en avion; quelquefois le maître donne à l'élève des épreuves telles qu'il ne sait plus où il est ou si telle chose est vraie ou fausse. Il y avait en Inde un grand maître soufi qui avait un millier de disciples qui étaient des élèves très attachés. Un jour il leur dit: " J'ai changé d'avis". Ces mots: "J'ai changé d'avis" les surprirent beaucoup; ils lui demandèrent: Qu'est-ce que cela veut dire?" Comment se peut-il que vous ayez changé d'avis?" Il répondit: " J'ai l'impression que je dois aller m'incliner devant la déesse Kali". Et ces gens qui comptaient parmi eux des docteurs, des professeurs, des personnes très qualifiées, ne pouvaient comprendre ce caprice: que leur grand maître en qui ils croyaient tant désirât aller au temple de Kali et se prosterner devant la déesse au hideux visage, lui, un homme ayant réalisé Dieu et en qui ils avaient une telle confiance. Et ce

millier de disciples le quitta sur l'heure, pensant: "Qu'est-ce que cela? C'est contre la religion du Dieu sans forme, contre l'enseignement de ce grand Soufi lui-même, qu'il désire adorer la déesse Kali!" Et il ne resta alors qu'un seul disciple, un jeune homme qui était très attaché à son maître et ce jeune homme le suivit quand il entra dans le temple de Kali. Le maître était très heureux d'être débarrassé de ce millier d'élèves qui étaient pleins de leur connaissance, pleins de leur savoir, mais qui ne le connaissaient pas réellement; c'était aussi bien qu'ils s'en aillent. Et, comme ils allaient vers le temple, il parla à trois reprises au jeune homme, disant: "Pourquoi ne t'en vas-tu pas? Regarde ce millier de gens qui avaient une telle foi et une telle admiration pour moi, je n'ai dit qu'un mot et les voilà qui me quittent. Pourquoi ne vas-tu pas avec eux? N'est-ce pas la majorité qui a raison?" L'élève cependant ne voulut pas partir et continua à le suivre. A la faveur de cette expérience, le maître reçut une grande inspiration et une révélation de l'étrangeté humaine: il réalisa la facilité avec laquelle les gens sont attirés et le peu de temps qu'il leur faut pour se désintéresser. Voir ainsi le jeu de la nature humaine était un phénomène si captivant pour lui que son coeur se remplit d'émotion et quand ils arrivèrent au temple il entra dans une telle extase qu'il tomba à terre et inclina très bas la tête; et le jeune homme fit de même. Quand le maître se releva, il demanda de nouveau à son élève: "Pourquoi ne m'as-tu pas quitté quand tu as vu un millier de personnes s'en aller? Pourquoi me suis-tu?" Le jeune homme répondit: "Il n'y a rien dans ce que vous avez fait qui aille contre mes convictions parce que la première leçon que j'ai reçue de vous était que rien n'existe que Dieu. Si c'est vrai, alors cette image n'est pas Kali, cela aussi est Dieu. Qu'importe que vous vous prosterniez vers l'Orient ou vers l'Occident, vers la terre ou vers le ciel? Puisque rien n'existe que Dieu, il n'y a rien d'autre que Dieu devant qui se prosterner, même en se prosternant devant Kali. C'est la première leçon que vous m'avez apprise".

Tous ces hommes instruits avaient eux aussi reçu la même leçon; bien qu'étant instruits et intelligents, ils n'avaient pu comprendre cette chose essentielle qui était au centre de tout l'enseignement du maître.

Ce même jeune homme devint plus tard le grand maître soufi de l'Inde: Khwaja Moin-ud-din Chishti. Chaque année des milliers de croyants de toutes les religions vont en pèlerinage sur sa tombe à Ajmer; on y voit des Hindous, des Mahométants, des Juifs et des Chrétiens. Pour le soufi, toutes les religions sont une.

Il existe des épreuves de toutes sortes que le maître peut donner à son élève pour éprouver sa foi, sa sincérité sa patience. Avant qu'un bateau ne prenne la mer, le capitaine

va s'assurer que tout est en ordre pour le voyage; tel est le devoir du maître. C'est bien sûr une tâche très intéressante. En comparaison la voie du mystique est une voie très complexe. Il arrive que sa parole puisse avoir deux significations: l'une apparente et l'autre cachée et celui qui ne voit les choses que de l'extérieur n'en peut percevoir la signification profonde. Parce qu'un élève ne voit que l'aspect extérieur; il ne peut comprendre l'action du maître, sa pensée, son mouvement. C'est de cette manière que l'élève est mis à l'épreuve.

Ainsi, pour l'élève, le maître peut-il souvent paraître très déraisonnable, bizarre, insensé, dur, froid et injuste. Pendant ces épreuves, si la foi et la sincérité de l'élève ne lui permettent pas de les supporter, il régressera en deça de cette seconde initiation, mais, s'il triomphe de toutes ces épreuves, il parviendra alors à la troisième étape qui est la troisième initiation.

La troisième initiation comporte trois degrés: recevoir la connaissance attentivement; méditer sur tout ce qu'on a reçu patiemment; assimiler tout ce qui en découle intelligemment. A ce moment, la mission du maître dans ce monde est achevée. La gratitude demeure, mais le principal travail est terminé.

(A suivre)

Gérant de la Pensée Soufie: Dr. Michel Guillaume  
27 rue Victor Diederich  
92150 Suresnes

(CCP 173800 Paris)